



L'isard et la marmotte

Jean Fauroux



-1-

Echange sur le sens de l'année liturgique

cerf de neige ou cerf d'automne aquarelle 1959



Ce mois-ci, **le cerf et la biche**, qui viennent régulièrement aux rencontres mensuelles, ont emmené avec eux **une autre biche**, croyante comme eux, mais assez contestataire. Pour ne pas la confondre avec la compagne du cerf, nous l'appellerons **Bichette**. Bichette n'est plus très jeune. Les poils blancs qu'elle a sur la tête en témoignent. Mais elle a du caractère. Elle est très exigeante en ce qui concerne ce que l'on a dit, notamment au sujet de la foi. Elle a voulu participer à cet échange parce qu'il y a quelque chose qu'on ne comprend pas et même qui l'agace. **Elle expose son problème :**



- « **Chaque année, à l'église on répète les mêmes choses et rien ne change.** On dit par exemple que le Seigneur va venir, notamment pendant le temps de l'Avent, où on l'attend plus particulièrement, et on ne voit rien venir. Puis, à Noël, on proclame qu'il est venu nous sauver mais où est ce salut ? Au contraire il y a de plus en plus de souffrances sur cette terre... On affirme enfin qu'il est mort, ressuscité et monté au ciel, qu'il reviendra à la fin des temps et en même temps qu'il est avec nous tous les jours. On ne voit rien de tout cela. On a l'impression que l'on rabâche sans cesse une belle épopée, une belle légende, pour essayer de trouver du sens à la vie mais en fait, rien ne se passe. Ces récits restent extérieurs à notre vie, ne nous aident pas vraiment et, à la limite, pourraient nous faire douter. Comment se situer par rapport à cette difficulté ? Qu'en pensez-vous ?

- Vaste question que tu nous proposes là, **constate la marmotte**. Nous ne pourrons pas y répondre en une seule réunion. En fait, **ta question reprend toute l'histoire du**

salut c'est-à-dire le grand projet de Dieu sur la création. Bien sûr, on peut voir cela comme un mythe merveilleux et ils ne sont pas rares aujourd'hui ceux qui pensent ainsi. Cependant il faut tenir compte de l'histoire et, sur ce plan-là, on ne peut pas nier qu'un homme appelé Jésus ait existé, qu'il se soit présenté comme l'envoyé de Dieu et fils de Dieu et qu'il nous ait laissé une parole qui donne le sens de notre existence et répond à toutes nos questions : *Les Evangiles nous ont transmis le déroulement effectif d'un fait historique, dans lequel s'est déployée la révélation définitive de Dieu à l'homme et à la femme de tous les temps à savoir qu'il s'est incarné dans un homme, Jésus de Nazareth, pour nous annoncer que son Royaume nous est proche.* **Pape François.** A cet homme-là nous faisons confiance. C'est ce que nous appelons la foi.

- Oui mais pourquoi répéter sans cesse qu'il va venir nous sauver et qu'en fait on ne voit rien qui se produise en ce sens ? Cela suscite une espérance qui est forcément déçue.

- Jésus ne va pas revenir physiquement. Il ne va pas y avoir une nouvelle naissance humaine de Jésus, ni une nouvelle mort, ni une nouvelle résurrection. Pas de nouvel événement historique similaire. **Cette répétition annuelle est en fait un rappel spirituel** de ce que je viens de nommer l'histoire du salut c'est-à-dire du **grand projet d'amour de Dieu créant l'univers et l'homme** (c'est l'éternelle alliance dont on fait mémoire à la messe). Il n'est pas neutre pour nous de savoir ce que Dieu a voulu faire et continue de faire en permanence. Nous pouvons vivre ainsi en harmonie avec ce projet et être fidèles à cette alliance, ce qui donne du sens à notre vie et nous aide dans les difficultés. Nous avons là une lumière qui éclaire notre route et une force nous permettant de vaincre le mal.

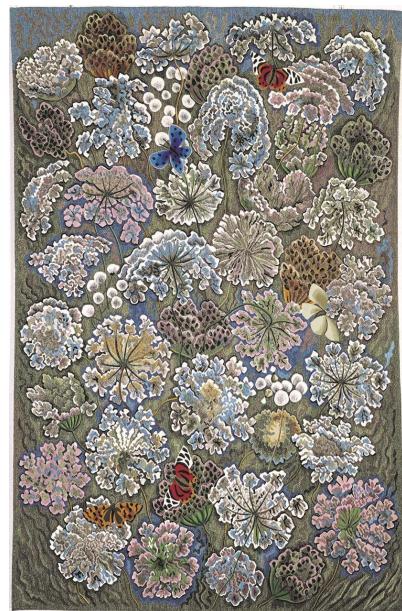
- Oui, mais comment connaît-on ce projet ? **demande le jeune isard.**

- Nous le connaissons grâce à la parole de Jésus qui nous l'a révélé dans sa totalité. En fait, dans la Bible, il était déjà évoqué mais la parole de Jésus l'a rendu totalement crédible. Ce projet s'inscrit dans la nature même de Dieu. Vous savez bien que l'on agit en fonction de ce que l'on est, de sa nature. Or **Dieu, par nature, est Amour**, l'Amour parfait, l'Amour infini. **Tout ce qu'il fait, il le fait par amour**, la création du monde et la création de l'homme notamment.

- Eh bien, il n'a pas trop réussi ! Tu dis que Dieu fait tout par amour, alors **pourquoi a-t-il créé le mal ?** **interroge, ironique et accusatrice, la vipère.**

- **Je ne peux pas croire que Dieu ait créé le mal** parce que s'il l'a créé, je ne peux plus croire en lui, je ne peux plus lui faire confiance. Dans la Bible, quand le récit de la création s'achève, il est dit : *Dieu vit tout ce qu'il avait fait et c'était très bon.* Si c'était très bon, c'est parce qu'il n'y avait pas de mal.

Laudes ville de Sorèze



Tapisserie La Création de l'homme Dom Robert



Occitanie

- Alors d'où vient le mal ? s'inquiète le hérisson.

- Il faut bien **distinguer le mal accompli sans malice**, c'est-à-dire celui qui peut être fait sans volonté de nuire, du mal **accompli avec malice**, avec la volonté de faire du mal. Dans le premier cas, nous trouvons le mal qui nous vient de la nature (tremblements de terre, raz de marée, inondations, ouragans, avalanches, la mort physique elle-même, etc.) Mais la nature agit sans malice. Elle suit ses lois. Dans ce même cas on trouve le mal que les hommes font par inadvertance, faiblesse, handicap, folie, etc. donc sans vraie responsabilité. Dans le second cas, il y a le mal que les hommes font avec entière responsabilité, en le sachant et en le voulant. C'est le plus grave de tous car il entraîne de lourdes conséquences (guerres, persécutions, viols, tortures, assassinats, injustices de toute nature, etc.) En termes religieux nous l'appelons péché. En termes non religieux on peut l'appeler faute, méchanceté, malice, etc. les mots ne manquent pas.

- Oui, mais **les hommes ont été créés par Dieu**. S'ils ont la possibilité de faire le mal comme tu le soulignes, c'est que Dieu le leur a donné. **Donc Dieu est un peu responsable du mal que les hommes font**, fait remarquer le rat.

- Je crois que Dieu a créé les êtres humains les plus parfaits possible c'est-à-dire à son image. *Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance* dit Dieu, dans la Bible, au moment de la création de l'homme. Pour que cette ressemblance existe **il fallait que l'homme soit intelligent** afin d'acquérir la connaissance de Dieu, **et libre** pour pouvoir aimer, en particulier Dieu et les autres hommes, car l'amour est libre ou il n'est pas. Il n'y a ni amour forcé ni amour acheté. L'intelligence et la liberté font la grandeur de l'homme et sa perfection.

- Dieu qui, en principe, connaît tout, savait donc par avance, qu'il prenait le risque du mal en créant l'homme libre, **insiste Bichette**.

- En termes humains, autant que nous pouvons le comprendre, on peut le dire ainsi, **intervient le vieil isard**, bien que cela reste un mystère. Oui, l'homme est plus grand intelligent et libre. L'intelligence et la liberté sont, du reste, intimement liées. Si Dieu a pris le risque de la liberté pour l'homme, c'est pour qu'une relation d'amour puisse s'établir entre l'homme et Lui. Ainsi l'homme n'est pas un robot. Sans liberté il serait resté au statut de l'animal. **La liberté dont il jouit n'est pas une caricature de liberté mais une vraie liberté, c'est-à-dire une liberté qui peut s'opposer efficacement à Dieu** et que Dieu, au nom de l'amour qu'il porte à l'homme, se doit de respecter jusqu'au bout. Ce respect peut être appelé « faiblesse » de Dieu. En effet **quand l'homme s'oppose à Dieu, en créant le mal**, en brisant l'harmonie de son projet d'amour, Dieu ne reste pas indifférent parce qu'il n'a pas réalisé la création pour qu'elle soit un échec, mais il ne réagit pas non plus par la violence, le chantage, la

contrainte ou la peur. Il répond par l'amour et le pardon. C'est la seule manière efficace, tout en respectant la liberté de l'homme de le persuader d'éviter le mal. Nous avons là le vrai sens de l'Incarnation de Jésus, témoignage suprême de l'amour de Dieu pour tous les êtres créés et, en même temps, proposition exprimant la manière dont cet amour doit être vécu pour éliminer le mal.

- On peut dire alors, que l'Incarnation est la réponse de Dieu au problème du mal, relève le cerf.

- Oui, mais cette réponse a mis du temps pour s'inscrire dans l'histoire. Il a fallu des millénaires, une très longue attente pour que l'homme, émergeant progressivement de l'animalité, accomplisse le premier acte humain libre par malice et introduise ainsi le mal dans le monde. Ce péché originel ne peut être situé ni dans le temps ni dans l'espace. Cette attente millénaire jusqu'à ce que *les temps soient accomplis*, c'est-à-dire selon l'Ecriture jusqu'à ce que Dieu s'incarne pour une recréation du monde sur le plan spirituel, est évoquée, dans le cycle annuel de la liturgie, par ce que nous appelons le temps de l'Avent.

- Est-ce bien important pour nous d'évoquer cette attente puisque la venue de Jésus est déjà réalisée ? Que peut-on attendre de plus ? s'interroge la biche.

- Oui, si on reste au niveau culturel du souvenir, cela n'a pas grand intérêt, mais si l'on se place au niveau spirituel, les choses changent.

- En fait, si je comprends bien, réalise Bichette, ce que nous appelons l'année liturgique, c'est-à-dire le rappel des événements de l'histoire du salut depuis l'attente du messie jusqu'à son couronnement comme Roi de l'Univers, est beaucoup plus qu'une évocation historique renouvelée.

- Bien évidemment. C'est la source même de notre vie spirituelle. Le projet de Dieu de tout unifier dans l'amour est ainsi évoqué et nous sommes partie prenante de ce projet depuis notre baptême. Nous avons pour mission, avec sa grâce, de le faire aboutir. C'est pourquoi nous sommes invités à vivre ces événements, non comme de simples souvenirs, mais en nous rendant présents au Christ lui-même, à les vivre avec lui qui les vit encore aujourd'hui en permanence.

Comme nous arrivons au terme de notre entretien, je propose que nous restions un peu sur le sens de l'Avent déjà évoqué. Nous aurons sans doute l'occasion de revenir sur d'autres temps forts de l'année liturgique lors de nos futurs entretiens. L'Avent est donc un temps d'attente, mais pour nous, croyants chrétiens, cette attente n'est pas vide. Elle révèle la possibilité du salut pour un monde déboussolé parce qu'elle est une espérance forte qui tient la route. Elle n'est pas une utopie, mais la certitude que, si nous vivons l'amour comme Dieu nous demande de le

vivre, nous faisons reculer le mal et nous construisons la paix. Cela se fait tout simplement, en répondant aux attentes des plus pauvres, des plus défavorisés de notre société. Un esprit de solidarité et de justice qui se fait plus insistant encore aux approches de Noël, fête de la paix pour les hommes que Dieu aime. **Vivre cela est déjà le salut pour notre terre, en attendant de le vivre en plénitude en Dieu, au-delà de la mort.** Toute notre vie devient ainsi un Avent, une attente de la rencontre ultime et plénière de Dieu qui, lui aussi, nous attend. Forts de cette perspective, nous n'avons pas le droit de sombrer dans le pessimisme et le désespoir. Nous devons au contraire témoigner sereinement de cette espérance qui se fonde sur la résurrection de Jésus et aussi sur ses paroles : *Confiance, j'ai vaincu le monde ou encore Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps.*



La Résurrection ou le Christ ressuscité

Les illustrations qui illustrent cet article sont tirées de l'œuvre de Dom Robert, moine de l'abbaye de Sorèze dans le Tarn en Occitanie.

Si vous vous prenez d'affection pour ces petits animaux turbulents et bavards de la montagne et désirez continuer à suivre leurs aventures, vous pouvez recevoir la suite de l'isard et la marmotte (tous les deux mois environ, le prochain en février), en m'envoyant un courriel à marthe.emon-peyrat@orange.fr pour la recevoir.

